

On a pu croire en ma dernière chronique, que j'étais franchement devenu partial, presque mettant en exergue la sécularité indienne pour blâmer la française. Il n'en n'est rien cependant, car critique d'une action n'est pas critique d'une civilisation. Et pas nécessaire d'être prophète pour avoir signalé que ce n'était que le début et que cela devait empirer : plus de 50 actions de terrorismes contre les chrétiens dans de nombreux pays pour protester contre les nouvelles caricatures du Prophète (et pas mal de morts, y compris l'odieuse mise en scène de la décapitation des 21 coptes chrétiens égyptiens, appelés – et à juste titre – martyrs, par le pape François....Qui manifesterà ?) sans oublier bien sûr les attaques contre les cartoonistes danois. Malheureusement, à suivre encore...La nouvelle série de C.T.S., Cartoons Terroristes Sanglants vient de débiter, avec cet atout majeur : **ils affirment avoir le droit de faire ce qu'ils croient juste**. Nouvelle formulation de la liberté de conscience démocratique. Triste et sinistre !

Un récent et sombre « suicide littéraire » indien vient de me le prouver une fois de plus. Il s'agit d'un livre écrit par un grand écrivain dravidien du Tamil Nadou, Perumal Murugan. Son dernier livre au titre quelque peu sibyllin, « Femme en partie », traitait d'un sujet tabou, le rituel pratiqué depuis des millénaires dans un temple du Sud pour obtenir un enfant lorsque le couple ne peut en avoir. Il n'y a bien entendu pas que ce temple qui est en cause, mais il est tout aussi entendu que personne ne peut parler de ce sujet aussi sacro-saint qu'intouchable. Aucun journaliste à ma connaissance ne s'y est aventuré. Or voici que ce livre nous livre, non seulement des faits qui se produisent de générations en générations, mais qui rendent des milliers – voire des millions – de couples soit ultrareligieux, soient dégoûtés à tout jamais de la puissance de la divinité locale en lequel ils croyaient. Jusque là, rien de bien original, l'eau de Lourdes, du Gange à Bénarès, ou Zem Zem de la Mecque et d'autres saints endroits ayant déjà joués ce rôle d'accroissement ou de repoussoir de la foi selon que le miracle espéré se produit ou échoue. Mais ici, deux éléments se rajoutent à l'affaire : vouloir un enfant du dieu c'est devoir passer secrètement, par un rituel **où l'enfant sera en fait celui du prêtre brahmane en exercice**. Charlatanisme certes, mais chaque religion y compris la chrétienne, possède d'abondants témoignages de duperies et attrape-nigauds. J'en ai vécu moi-même quelques épisodes plutôt farfelus lors d'un passage à Rome durant un entre-deux du Concile Vatican II en 1964.

Mais voici que l'écrivain écrit dans son roman l'endroit exact des faits, de l'Etat, du district, du village, du temple, des communautés ou castes en cause et des détails de rituel et de corruption que tout un chacun pourrait découvrir de soi-même si les yeux n'étaient pas fermés par la superstition et...la tradition. Le livre paru en anglais déclenche les passions. « Notre religion est insultée, notre communauté, nos femmes, voire nos enfants nés de ces femmes et nous-mêmes sommes traînés dans la boue au devant de la communauté internationale. A mort

le traître, crucifions-le ! » Et un boycott de masse débute accompagné de toutes les humiliations possibles, celles mêmes associées au Grand Bond en avant de la Révolution culturelle de Mao, telles que livres brûlés, manifestations publiques, grèves de protestations, menaces aux librairies qui le mettraient en vente, vengeance sur sa famille, etc. qui arrivent à mettre l'auteur dans une telle situation **qu'il doit renier son livre, rétracter les faits, s'excuser et promettre de ne plus jamais écrire**. Harakiri social s'il en est, car il tient parole, surveillé de près par...Par qui au fait ? Coïncidence s'il en est, par l'extrême-droite nationaliste du parti au pouvoir à Delhi, mettant tout simplement en œuvre en coulisses ce que le BJP de Narendra Modi souhaite mais ne fait pas en public – pas encore du moins – tenant à son image respectable de grand Chef d'Etat.

Mais dans le même temps que cet écrivain se suicide littérairement, ainsi que l'explique le **petit-fils du Mahatma Gandhi, Gopa Krishna Gandhi, ex-Gouverneur du Bengale de qui je tiens les événements tournant autour de ce livre**, le gouvernement subrepticement propose depuis quelques mois d'innocents changements menaçant les libertés religieuses tels la proposition de modifier des textes scolaires en réduisant le périodes de l'empire musulman Moghol, de proclamer la Bhagavad Gîta (que j'aime beaucoup par ailleurs) « Livre national », de supprimer les mots « séculière et sociale » dans le préambule de la Constitution, de transformer la fête de Noël en « fête de la bonne gouvernance » (sic), en proposant de changer la « Fête des martyrs de l'Indépendance » (où le BJP et consorts avaient brillés par leur absence) en fête hindoue, de nommer héros national l'assassin même de Gandhi (un des membres d'une de leur plus importante faction, la RSS, qui a à son actif un fort grand nombre d'actions contre des artistes jugés blasphématoires ou contre d'innocents jeunes couples même mariés, fêtant la St Valentin), par la mise en feu de nombreuses églises (rien que six en ce mois à Delhi), de créer des mouvements de conversions massives de chrétiens et musulmans, surtout aborigènes ou d'ex-hors-castes, appelant ces événements stupides des «Ghar wapsi », retours à la Maison, (même si la plupart des aborigènes n'avaient jamais été hindous, étant animistes !), etc. ad nauseam. Le scandale est grand et à la hauteur du danger. Mais tout étant désormais centralisé à Delhi, la liberté se muselle peu à peu, y compris au Bengale où notre Mamata supporte de moins en moins les critiques et prend les mesures qui soit disant lui conviennent le mieux: **les restrictions de liberté**. De simple populiste, elle est passée en trois ans de l'intolérance tatillonne à l'appellation de « petty tyran » soit, tyranneau, devant encore mériter les grades de despote ou de tyran pour atteindre l'échelon suprême de ...tyrannosaure ! Rang que risque bien de lui enlever notre Premier Ministre Modi, porté par une vague du type Blocher qui n'attend qu'un tsunami électoral pour jouer à la Le Pen asiatique.

Et me voilà presque me baladant avec un écriteau « Je suis Charlie », car s'il n'y a plus de limites à la liberté d'oppression du pouvoir, il risque de ne plus avoir de frein et de limites aux réactions contre la liberté d'expression. La violence de ces campagnes laisse de profondes

blesures chez les minorités religieuses, qui croyaient que grâce à une Constitution jugée une des meilleures du monde par l'UNESCO, le droit au pluralisme et à la tolérance envers les dizaines de religions présentes en Inde était garantie.

Le temps du court passage d'Obama, les campagnes anti-minorités cessèrent. A peine les médias pouvaient-ils encore filmer ses talons, que des églises se remettaient à brûler et que la campagne de haine contre les musulmans reprenait, citant des statistiques douteuses qui donnaient une augmentation de la population musulmane de 24 % en dix ans, alors que le taux du pays n'avait augmenté que (?) de 18 %. Au lieu de se féliciter que l'Islam soit descendu de 29 à 24 % et que **la population du pays n'augmentât plus que de 1,8 % par an** (2,5 % il y a dix ans), que les chrétiens constituaient le groupe religieux ayant le moins d'enfants par famille (car sans doute manipulent ils le préservatif plus efficacement que ne le voudrait Rome !), ces minuscules mais influents groupes d'extrême-droite proposent d'emblé au gouvernement de régulariser ces débordements sexuels chez les minorités en obligeant la majorité hindouiste de s'y mettre enfin pour avoir pour chaque femme un minimum de dix enfants. Voici la balance démographique assurée, aussi bien que la liberté religieuse ! On ne saurait mieux respecter les autres religions qu'en leur proposant de ne pas s'encombrer d'enfants qui les empêcheraient d'accéder au bonheur des classes supérieures. Et en plus, jus de mangue sur le gâteau, on dépassera le nombre des chinois encore plus rapidement, donc dans moins de trois ans, ce qui rendra à notre Inde hindouiste sa position de plus grand pays du monde, le mot 'grand' pouvant avoir tellement d'acceptations, par le nombre voire par la religion!

Extrémiste, m'avez-vous accusé pour ma dernière chronique ? Que non point, simplement alarmiste ! « Aux armes citoyens ! » La République indienne est en danger, il faut réagir. A mon âge, je ne puis descendre dans la rue ! Que puis-je faire d'autre que d'écrire, encore que je sache fort bien que je ne suis qu'un vulgaire échetier, et pas du meilleur ton ! Et mon pays étant en cause, pourquoi, après tout, m'occuperais-je tant de l'autre république, la française, qui, finalement, ne souffre pas tant que ça ? Donc, comme je l'ai parfois été conseillé, j'abandonne la polémique en laissant à mes amis français le soin de faire leur devoir, car comme de nombreux lecteurs m'ont signalés, ils sont bien d'accord avec mon attitude vis-à-vis de « Charlie ». « Vas-y, Tonton ! » qu'on m'a dit. C'est encourageant, certes, mais d'autres m'ayant conseillé un plus sage silence, je rentre dans le rang, pour mieux m'occuper de mes oignons, et donc de mes moutons, qui ne sont pas croyez-moi, de Panurge !

Et voilà que, presque comme pour me donner raison, nous tombe sur la tête les résultats des élections du Ministre en Chef de Delhi ! Aussi inattendu qu'incroyable, le BJP de Modi qui devait l'emporter ne reçoit qu'un pour cent des voix, le vieux Congrès 0 % (!), et le nouveau parti AAP emporte une victoire telle qu'elle retentit dans tout le sous-continent. **Car son seul cheval de bataille est l'anticorruption, et son seul symbole, le balai.** Le Premier Ministre de l'Inde Modi faisait campagne, balai à la main sous le slogan : « **Balayez-moi nos rues** »

(effectivement, il était temps !), mais le futur Ministre en Chef de Delhi se contentât d'un « **Balayez-moi tout ça** » qui parlât au cœur de l'électorat car le « tout ça » étaient à la fois les ministres, la police, le système, l'insécurité des femmes, les exactions contre les minorités, les attaques contre les catholiques, la honte publique ressentie par Obama avertissant le pouvoir de ne pas jouer la carte des religions les unes contre les autres, les menaces contre les musulmans, les assauts contre la Constitution, la corruption généralisée, les promesses jamais réalisées, le port d'un habit valant un million de roupies par Modi, et enfin son silence tonitruant devant les abus de tous genres, surtout contre les récentes incendies d'églises.

Devant ce lavement de linge sale publique accompagnant la première, mais cinglante défaite électorale de l'extrême-droite, le Premier Ministre fut poussé, il y a dix jours, à faire une mise au point magistrale accompagnée d'une promesse solennelle, en face d'un cardinal catholique, que « son gouvernement s'engageait à respecter toutes les minorités, et à réprimer toute violence, verbale ou autre, commise contre une religion, ouvertement ou de façon indirecte cachée, que ce soit par des membres de la majorité (donc de son parti) ou de la minorité » On sortait enfin de l'intolérante impasse ! Reste la question à un milliard de roupies : Tiendra-t-il sa parole, les trois grandes branches extrémistes de son parti, le RSS, VHP et Bajrang Dal ne s'étant jamais tenus pour battues depuis l'assassinat par un de leurs membres de Gandhi ? (Ils avaient même promis il y a quelques années, qu'au cas ils remporteraient la victoire, tous les citoyens chrétiens, Sikhs ou musulmans naturalisés seraient expulsés du pays et renvoyer vers le leur ! Préparez-moi donc une place de retour au cas où... dans un camp de réfugiés apatrides...)

Que devient ICOD dans tout ceci ?

ICODE se porte bien, Dieu merci, après tous ces mois d'alarmes, chacun plus alarmiste que le précédent, sauf la fin de janvier et surtout février qui nous voient enfin collectivement accepter sagement les desseins de la Providence sur nous, même si les instruments qu'elle avait utilisés ne nous avaient pas semblé les meilleurs. Masi c'est justement tout l'art d'un travailleur social « **servite** », **servant des pauvres** (et pour moi « **servant des indiens** ») d'utiliser dans nos métiers à tisser de l'harmonie sociale les fils noir ou gris, autant que les blancs pour produire la meilleure toile possible à usage universel. Nous attendons maintenant la fin mars pour connaître le montant du budget qui va nous être alloué et...agir en conséquence. Nous ne jouirons certainement plus de l'abondance dont nous avons toujours bénéficiés grâce au cœur si généreux des tant aimés époux Lapierre, mais qui a contribué à nous faire parfois devenir des enfants gâtés. Nous attendons donc avec confiance, espérant que nos pensionnaires ne seront pas touchés. Nous sommes un peu comme un père de famille qui voit sa paye soudain diminuée et qui se demande non sans quelque angoisse, comment ses enfants mangeront, comment trouver la consultation la moins chère pour sa femme enceinte, s'il ne va pas falloir faire changer d'école au plus jeune, car elle est devenue trop chère, s'il peut encore garder sa nièce que ses parents divorcés ne veulent plus, s'il ne serait pas mieux de déménager pour un

appartement moins coûteux, enfin si il ne devrait pas retirer son fils de l'université s'il n'accepte pas de travailler un peu de son côté pour qu'il puisse joindre les deux bouts. Nous avons 215 personnes à problèmes, plus les 200 écoliers de l'école du soir et les 300 enfants esclaves des briqueteries. Et enfin nos quelques 62 membres du personnel, dont 42 à plein temps qui comptent sur nous pour nourrir leurs familles. Trop penser empêche les responsables de dormir. Trop réfléchir pour essayer de faire qu'on se renouvelle, retire le sommeil à nos donateurs. Ne rien faire et la situation ne fera qu'empirer... Alors justement, que faire ? Ma solution est simple : **remettre tout dans les mains du Seigneur comme si tout dépendait de lui, et faire durant nos 14 heures de travail journalier tout ce que nous pouvons comme si Dieu n'existait pas. Et bien dormir avec tout ça.** On fait ce qu'on peut – et c'est souvent peu – mais on sait quand même in petto, que Dieu finalement arrangera tout et fera même éclore de belles fleurs sur notre fumier ! Si quelqu'un trouve une autre solution, svp, envoyez pronto email à <Urgent dot. @daya dot.com>...Ah, désolé, une autre solution voit le jour dans mon cœur: **aimons et agissons comme nous voulons.** Ça, c'est de toute évidence la panacée. Mais il faudrait que tous nous agissions de concert dans cette direction, donateurs et bénéficiaires ! Car aimer, finalement, ça coûte !

Revenons une fois de plus à nos fameux moutons. En fait, il y a même de bonnes nouvelles de leur côté : **si deux brebis ont mis bas quatre agneaux, nous sommes les heureux possesseurs de deux magnifiques chèvres et un jeune bouc Janmapara (du Nord de l'Inde)** dont la taille atteindra presque notre épaule à l'âge adulte. Une fameuse acquisition, grâce à **la vente de deux gros porcs** de plus de cent kilos (nos porcelets de deux ans !) pour 18.000 roupies. On a pu ainsi renouveler notre cheptel. On attend encore de **nouvelles oies** après la vente des vieilles qui avaient déjà atteint l'âge, comme moi, de prendre leur retraite après 11 ans. Et de discrètes poules à couvrir nous préparent encore **quelques œufs de dindons, alors que cinq petits dindonneaux viennent de naître.** Côté animaux domestiques, tout va plus que bien. Trop bien même car nous sommes envahis par deux portées de chatons et six chiots...Adorables, mais insupportables ! Il nous faut maintenant faire un chenil à l'intérieur d'un grillage à côté des gardiens de l'entrée. Ils embêtent les gens et je crains toujours pour ma part, que quand une douzaine (et parfois quinze) chiens parias poursuivent la nuit nos deux chiennes, l'un amène la rage. Et je la redoute d'autant plus que j'ai personnellement dû intervenir dans un des foyers de Seva Sangh Samiti du Bihâr en 1979 je crois, lorsqu'un chien berger allemand mordit les enfants : 12 morts dont trois responsables. Je me revois encore avec mes seringues à vaccin, au milieu des hurlements de peur de nos 150 filles aborigènes, chrétiennes pour la plupart, qui estimaient ma piqûre bénigne aussi dangereuse que la morsure canine!

Le premier jour du mois, une vieille grand-mère de 65 ans, Lotika, nous a quittées. Elle se plaignait de douleurs dans le côté droit, et je n'avais jamais suspecté le cœur, pas plus d'ailleurs que le médecin de notre dispensaire. Elle était toujours, la pauvre, d'humeur massacrate avec tous, sauf avec moi car j'essayais toujours de prendre du temps pour échanger sur ses

innombrables maladies, vraies ou supposées, qu'elle égrenait comme un chapelet fatidique. Elle s'est pris un jour de bec avec la responsable, et a exigé qu'on la fasse retourner quelques jours chez elle, sachant fort bien que personne ne la voulait puisqu'ils l'avaient chassée ! Ils ont acceptés du bout des lèvres trois jours, et elle est morte le lendemain de son arrivée, sans souffrir spécialement. Il valait probablement mieux pour elle, car elle ne se plaisait vraiment nulle part. Pauvre femme dont la vie, d'après ce qu'elle m'avait dit, avait été assez dure pour l'aigrir. Et sa spondylite vertébrale qui la courbait en deux toujours un peu plus n'arrangeait rien. Je n'ai bien sûr pas pu aller à sa crémation. Grande a été ma peine de savoir que personne ne l'a regretté. Je me reproche de ne pas l'avoir assez entourée et de ne pas l'avoir confiée à une des grand-mères qui semblait mieux s'entendre avec elle. Mais les regrets viennent toujours trop tard pour réparer nos omissions !

De nouvelles admissions également...pour compenser : un jeune aveugle de 14 ans, Surojit-le-dieu-soleil, ...est venu rejoindre un autre aveugle du même nom d'environ 25 ans, avec nous depuis trois ans. Très maigre et sous-nourrit, il semble même retardé mental et paraît à peine dix ans. Sa maman morte, son papa s'est remarié et la marâtre ne veut pas d'un éclopé. Et un ami de la famille nous l'a confié. L'Inde semble devenir de plus en plus ce que l'Occident est devenu. Ceux qui sont de trop dans la société sont marginalisés. Mais avec cette (énorme) différence, c'est que dans les pays riches nombre institutions excellentes sont disponibles mais pas en Inde. Quoique l'amour soit encore certainement aussi abondant ici que là-bas. Mais qui peut quantifier l'amour ?

Un autre gosse nous est arrivé, de quatre ans celui-là, tout simplement adorable et qui est devenu la coqueluche des fillettes et la nouvelle mascotte du centre. **Adhito-fraîche-racine.** Son père s'est enfui depuis longtemps, et sa maman est si jeune, si limitée, et si pauvre qu'elle ne peut même pas survivre seule ! Et ils n'ont aucune autre parenté. Il est réellement intelligent et nous fait tous penser à Rana quand il avait son âge. Il va rester avec les filles encore deux ans, étant trop petit pour partager les jeux des grands garçons. On l'a déjà mis à l'école enfantine, et il y va fier comme un paon, avec les quatre autres qui semblent pour lui n'être que... des fillettes !

Ma longue maladie (sept semaines) m'empêchant de gambader, j'étais forcé de m'asseoir dans les strapontins d'ICOD sans pouvoir m'associer aux activités, sinon par ordinateur interposé. C'est ainsi que j'ai vu défiler plusieurs centaines de personnes dont seulement les responsables sont venus me voir, durant les trois grosses virées venant d'Howrah ou Kolkata de jeunes qui nous ont choisis comme but de leurs piqueniques d'hiver traditionnels.

Tout d'abord, l'école secondaire de Smita avec 80 étudiants. Smita est notre grande fille aborigène Oraon, 19 ans, que nous avons admis en janvier dans une école de langue hindi. L'ONG du Père Laborde, Howrah South Point, a accepté de la prendre dans son Foyer de grandes filles, là où mon frère Ephrem avait été le premier responsable. Chaque jour, elle va

ainsi à bicyclette à l'école. Elle était la seule chrétienne ici. C'est une de nos meilleures filles, qui fait réellement partie de notre famille, et nous comptons beaucoup sur elle pour qu'elle puisse devenir un jour une bonne travailleuse sociale. Certainement meilleure que ce que son père lui a proposé en essayant de la forcer : devenir une prostituée à son service. Incroyable mais vrai !

Ensuite, ce fut le tour de la 'colonie' d'adibassis qui a vue naïtre Marcus, « Premnagar-la ville de l'amour » à Howrah. Il y a quelques 500 familles et je les connais bien pour la plupart pour avoir lancé un dispensaire du soir vers 1974. Près de 100 personnes sont venues, et elles nous ont offertes aussi des danses Oraon qui m'ont donné la nostalgie des nuits entières que j'ai passé avec leurs tribus dans les jungles du Chotta Nagpur au Bihâr dans les deux décennies 70-90. La joie de vivre est leur caractéristique, et le mépris et l'exploitation leur sort. Plusieurs autres groupes sont venus ici piqueniquer. Ils apprécient l'ambiance, l'environnement et l'originalité de nos pavillons ou bungalows qu'on ne trouve plus guère tels quels autour de Kolkata.

Un comité de vingt personnes appartenant à une ONG de Kolkata s'appelant "Feeling life » soit "Sentir la vie" ayant comme but d'aider des gosses ne pouvant aller à l'école. Très motivés et sympathique, ils ont apportés la nourriture pour le repas de midi pour nos deux cent bouches ainsi que des tas de cadeaux : jouets, livres, cahiers, crayons de couleur etc. Nous en avons profité pour leur offrir nos danses et nos chants. Sur une chaise roulante, j'ai quand-même pu recevoir de leurs mains et avec une grande reconnaissance, un chèque de 10.000 roupies pour les enfants. Vivant à l'autre bout de Kolkata, ils ont néanmoins promis de continuer leur action régulièrement. Quand l'amitié s'élargit, nous ne pouvons que nous réjouir !

Tout d'abord, un petit camp de don du sang avec 50 donneurs à Baganda, 7 km, où nos filles ont données en soirée, quelques unes de leurs plus belles danses. Ensuite, j'ai pu – j'ai dû, encore malade ! – aller à plus de 45 km d'ici, **en inaugurer un autre au fin fond d'un petit village** près d'une belle rivière, Hariharpur. Un peu plus de cent personnes ont donné le leur en faveur des gosses thalassémiques. Cela m'a donné l'occasion, une fois de plus, de souligner l'importance de ces dons de sang, l'aspect désintéressé de ce geste généreux, qui coûte certainement plus en Inde qu'en Europe, car le sang, c'est la vie, et le perdre, c'est comme diminuer un peu de sa vie. De plus, et ce qui choque toujours un peu lorsque j'en parle, c'est la réalisation que mon sang d'hindou peut aller chez un musulman, mon sang d'anti-communiste peut être donné à un marxiste, mon sang d'obscurantiste peut être reçu par un progressif, etc. Pire, si je suis malade, moi, brahmane, je risque de recevoir du sang d'intouchable, moi, chrétien, du sang de musulman, moi croyant, du sang d'un intellectuel athée, voire moi, indien pur sang, d'un réfugié pakistanais, afghan ou bangladais ! L'aspect altruiste ressort aussitôt, et les gens se regardent avec étonnement comme si jamais ils n'y avaient pensé. Alors, une onde presque perceptible aussi magnanime que secourable passe sur l'assemblée, qui réalise que

son geste n'est pas aussi innocent ou neutre qu'elle ne le pensait, mais qu'il sert vraiment à instaurer une société plus fraternelle. Et s'élèvent alors des remarques du genre : « La prochaine fois, je n'aurai pas peur, je donnerai mon sang ! » Les jeunes filles ne sont pas les dernières, bien qu'elles soient toujours les premières à craindre, pour leur santé, leur réputation (voyons, ça ne se fait pas !), leur dignité (s'étendre en public sur un lit) et leur pudeur (le nombre de gars s'accroît nettement lorsque le sang passe dans leurs veines), etc.

Je ne sais ce qu'il en est en Europe (sauf peut-être dans le bassin méditerranéen où je la crois encore courante ?), mais ici, **la thalassémie, c'est terrible**. Et terriblement courant. Combien de milliers de mamans n'ai-je pas vu un peu partout, pleurer devant moi : « J'avais deux enfants, je n'en n'ai plus ! J'ai eu quatre enfants, il ne m'en reste qu'un. Notre famille était de huit enfants, quatre filles sont parties, et deux garçons...Et trois de mes petits-enfants sont morts » C'est une vraie malédiction ! Alors que ce n'est de la faute de personne. Seule peut-être de l'ignorance et...de la tragédie. Qui peut se sentir coupable de porter une défaillance de la synthèse de son hémoglobine conduisant à un défaut de gène homozygote qui devient létal en se transmettant par la mère ? Qui réalise vraiment qu'en mariant une conjointe porteuse de l'anomalie, il met en danger de mort plusieurs de ses enfants, si lui-même est atteint du même gène fautif, mais qu'il ne peut transmettre par une mère non atteinte ? Qui encore de nos jours sait, croit, ou accepte de faire un test avant tout mariage pour empêcher cette transmission funeste ? Même pas les docteurs, même pas moi-même ! Car comment dire à deux personnes dont le mariage est déjà arrangé : « vous ne pouvez pas ! » Ou à deux jeunes qui s'aiment : « Vous ne devez pas ! » ? Et le résultat, ce sont ces enfants anémiques au dernier degré (Hémoglobine normale, 15, de l'enfant atteint, six et en dessous, parfois 3,5) aux lèvres, paupières et ongles bleus, au teint profondément blafard, à la stature décroissante jusqu'à s'arrêter vers six ou sept ans en attendant que ...l'enfant dépérisse et meurt avant sa puberté ! Sans apport mensuel de sang, il n'y a plus d'enfants thalassémiques de moins de 4 ans. Mais la calamité est que plus le malade reçoit de sang, plus il reçoit de fer, ce qui risque de provoquer une nouvelle maladie. Et si le sang n'est pas rigoureusement contrôlé, l'enfant peut recevoir en don gratuit, le Sida ! Ce qui arrive fréquemment à Kolkata. Heureusement, nous avons maintenant des cliniques spécialisées très rigoureuses et gratuites dans la plupart des hôpitaux gouvernementaux, car des agences privées ou internationales les financent, et dont on peut compter sur le sérieux. Pendant deux décennies, j'envoyais les enfants à Kolkata. Quel cirque pour les mamans, chaque mois, pendant toute la vie de leur (ou leurs) gosse ! Inutile de dire que souvent elles devaient arrêter, à cause du coût prohibitif des transportes et ...du sang ! Depuis 12 ans, on pouvait les envoyer, mais avec quelle difficulté encore, à Howrah. Enfin, Ulubéria s'est organisé, et une aile de l'hôpital abrite presque cent enfants dont les parents habitent trop loin, et reçoit chaque jour une centaine d'autres pour recevoir mensuellement ce dont ils ont besoin sans aucun risque.

Un de nos enfants, Sujoy-le-victorieux, dix ans, bien qu'en paraissant sept, est thalassémique.

Son papa alcoolique s'est empoisonné, et sa maman a été mise à la porte par sa belle-mère avec ses deux enfants. Qui sont les trois chez nous car la pauvre mère était orpheline. On lui a donné un travail payé de cuisinière chez le mari de Gopa, malade mental léger, où elle fait merveille. Elle est d'humeur extravertie et ouverte, riieuse, plaisantant beaucoup, étant toujours satisfaite, et venant chaque mois prendre son petit et passer la journée et la nuit à l'hôpital pour la transfusion. Et elle repart le lendemain à son travail en chantant. Elle a à peine 25 ans ! Sa petite de 6 ans, très intelligente, brille à l'école. Sujoy vivote, toujours plus ou moins malade et anémique. A mon sens, il n'atteindra pas 12 ans. J'espère devoir me tromper !

Nous avons vu aussi passer plusieurs de nos amis européens, tels des suisses, le neuchâtelois **Adrien** (un vieux frère s'il en est, témoin fidèle des temps de Bélari) et plus tard la doctoresse soleuroise **Mélanie**, qui a tant aidé Kamruddin et dont le souvenir des pistes de skis de Montana où elle m'avait hébergée dix jours reste toujours gravée dans ma mémoire (ne serait-ce qu'à cause de mes innombrables chutes!) Puis **Selma**, la fille si spontanée et charismatique du docteur Chanemougane, indien de Pondichéry mais français parisien, initiateur génial du centre tuberculeux de Woheb, (SHIS) et mon compagnon dans les dispensaires volants durant les grandes inondations des années 80. Quelques jours après le suisse **Jean-Marie** avec une barbe immense, un jovial pseudo-hippy au grand cœur, parcourant l'Inde sans cesse pour aider généreusement qui il peut. **Ce fut ensuite Caroline, envoyée de ma grande amie britannique, la célèbre écrivain Kathryn Spink** traductrice de tous les livres de D.Lapierre...(et des deux miens subsidiairement), avec un groupe de jeunes gars et filles visitant l'Inde et venant, comme chaque année, terminer leur périple avec un long entretien avec ce qu'ils croient généreusement être un spécialiste de l'Inde, alors que je ne suis guère plus qu'un malheureux « spécialiste de moi-même » ne méritant qu'à être oublié et enterré, n'ayant pas suffisamment voyagé pour parler de ce sous-continent pluraliste et multi culturel en termes honnêtes et vrais. Mais puisqu'il faut parler, je parle, mais mes réserves demeurent. Il semble que nos échanges portent du fruit et aide beaucoup à avoir une vue plus positive de l'Inde, à comprendre que je ne suis ni seulement ce qu'on appelle un 'missionnaire', ni même un simple 'travailleur social', mais encore bien un témoin à la fois de ce qu'un laïc chrétien peut apporter et surtout partager à égalité avec des gens appartenant à une autre race, religion ou civilisation, et à la fois d'un Evangile vécu au ras des lotus par un 'consacré', avec les mêmes difficultés que tout un chacun pour se coltiner à la vie quotidienne, mais avec cette certitude –absolument indécrottable – **que le Seigneur d'Amour est là (en fait EST !)**, que je ne suis finalement pas grand chose car c'est tout lui qui fait ce qui est pour la gloire du Père d'Amour à qui on peut garder la confiance la plus intégrale. D'où, ensuite, on ne voit plus vraiment de problèmes puisque tout semble déjà solutionné d'avance dans la croyance ! Ce qui me permet bizarrement de rejoindre l'indien moyen dont la phrase anglaise la plus courante est : « No problems ! » (« pas de problèmes ! » quand bien même il se trouve dans la gabegie et l'impasse la plus absolue) Une espèce de confiance automatique que tout s'arrangera, tout en sachant que fort

probablement rien ne pourra s'arranger. Mais des deux côtés, confiance en Dieu ou confiance en l'avenir, ça aide à se faire moins de cheveux blancs ! Essayez. Vous verrez !

Mais nous ne pouvons pas oublier deux catégories de visiteurs importants qui tombent à pic pour nous aider à résoudre, justement...nos problèmes, prouvant que ce qui nous inquiétait n'a plus lieu d'être. CQFD.

Du côté du Gouvernement, **le Département de Justices sociale**, et du côté privé, **l'organisation internationale Cheshire**. Tous deux viennent avec le même but : NOUS AIDER pour la formation et la réhabilitation. Exactement ce dont nous avons besoin cette année. Et à la grande joie de nos deux O.G. et ONG (organisations gouvernementale et non-gouvernementale), qui nous ont proposés de participer à tout...et même à plus avec un peu de chance, et sans frais particuliers de notre part. Les trois bâtiments qui s'étaient voulus « Centre de Formation » en 2005, plan qui avait échoué en 2007, peut à nouveau porter ce nom de « Foyer fraternel d'entraide » car les grands locaux sont disponibles, n'étant utilisés que pour les 200 enfants de l'école du soir.

Ce 20, une dizaine de responsables gouvernementaux d'Howrah se sont présentés : « Nous avons entendu dire que vous faites un excellent travail, et que de plus vous disposez de place pour faire toutes sortes de formations. Pouvons-nous visiter votre terrain? » -« Je vous en prie ! » Après le tour classique, enthousiasme absolu. «Nous n'avons jamais rencontré une organisation avec tant de place autour de Kolkata. Nous nous proposons d'utiliser votre centre de formation pour des groupes de 25 pour 15 jours chaque fois et ce, durant toute l'année. Nous payerons ce qu'il faut. Et nous vous demanderons dans une semaine des modifications pour que les facilités soient les meilleures (aménagement intérieur, chaises, pupitres etc.) ainsi qu'extérieur (bancs, toilettes, lieu pour mini-réunions etc.) Nous vérifierons aussi le problème de sécurité complète pour les filles. Vous n'aurez rien à faire sinon à veiller que tout se passe bien...et nous payerons tout. Evidemment, le Paradis lui-même ne peut pas être atteint à si bas prix, et nous nous réjouissons, tout en nous demandant bien comment cela se passera vraiment. Car avec le gouvernement...

Quelques jours se passent et...confirmation du gros boss, un ministre. Fort bien. Et voilà qu'arrive pour la troisième fois le représentant de **l'ONG internationale Cheshire** : « L'affaire est dans le sac. Nous arriverons en groupe le 10 mars, interviewerons tous vos pensionnaires, les répartirons en groupes (aveugles, sourd-muet, polios, IMC, malades mentaux par degrés, orphelins, vieillards etc..) et en sous-groupes d'âge et de sexe, et nous vous laisserons savoir comment nous enverrons nos spécialistes, qui bien sûr dormiront sur place. La formation sera diverse, mais les trainings seront très spécialisés...Et dans un troisième temps, nous enverrons des volontaires de Kolkata pour vous aider. Et on payera tout » On a plus qu'à s'incliner. Trop beau pour être vrai, mais ne rien faire n'est pas plus beau. Alors, on va se lancer avec ces deux formes différentes de collaboration. Cela promet du mouvement...et de la foule. Où va partir

notre paix ? Au service de la réhabilitation des plus paumés, nous l'entendons bien. Dangereux, mais passionnant. On n'a rien sans rien.

Et en attendant, nous lançons une nouvelle Website (j'ignore comment on dit en français : synthèse publicitaire de nos activités sur Internet peut-être ?) Je suis mis à (lourde) contribution avec les textes et les photos. Vivement que je devienne vieux pour avoir un prétexte à moins de travail ! Pourtant, il ya du bon de trimer sur les emails super abondants : j'ai **été le premier à apprendre le succès de notre appel en Suisse pour financer les gosses adibassis des briqueteries**. Un immense merci pour ceux et celles qui ont répondu, nominalement ou anonymement. Et merci aussi pour les français qui voulaient collaborer mais n'avaient pas d'adresses bancaires. C'était juste pour un coup du cœur local ! Le mérite leur restera quand-même !

Et voilà l'hiver terminé, tout comme ma fâcheuse et interminable pneumonie tropicale à éosinophiles accompagnée de typhoïde. On en meurt parfois. On s'en sort des fois. Le Seigneur décide. Pas le médecin, que je n'ai reçu finalement qu'une fois. Heureux quand même que je puisse galoper à nouveau partout. Le printemps est arrivé (au moins deux jours !) et est reparti aussitôt pour faire la place à l'été. En une semaine, le baromètre est passé de 15 degrés à 35 ! La moyenne de février a été supérieure de deux degrés à celle de l'an dernier. Que nous réserve donc cette année ?

Au moins de belles fleurs, de beaux oiseaux (elles et ils sont arrivés ces jours), de belles perspectives (je viens de vous en signaler) et du beau travail (il ne cesse de s'accumuler). On a honte d'en parler en face de tant de gens qui en cherchent sans en trouver. En Inde et en Europe du moins. Mais on ne peut pas se plaindre à ICOD d'être au chômage et c'est tant mieux!

Le célèbre soufi Jalâlu'ddin Rûmi a chanté : « **Ce que Dieu a dit à la fleur et qui fait épanouir sa beauté, Il l'a dit à mon cœur et l'a rendu plus beau. Dieu est glorifié en silence par les langues muettes de centaines de petites feuillées, pétales et pistils** » Admironons-les dans la symphonie de leur créatrice beauté.

ICOD 28.02.15

Gaston DAYANAND



Mort de Lotika, grand-mère abandonnée et physiquement diminuée avec nous depuis 3 ans.

DEUX NOUVELLES ADMISSIONS



“ADYTO-FRAÎCHE RACINE” ET SA TRÈS JEUNE MAMAN VEUVE.



“SUROJIT-LE-DIEU SOLEIL”, AVEUGLE DE 13 ANS SOUS ALIMENTÉ.

« SUJOY-LE VICTORIEUX », SURVIVANT THALASSÉMIQUE DE 11 ANS (depuis 5 ans à Icod)

VISIT DE L'ECOLE HINDI DE SANTRAGACHI, HOWRAH



Smita, adibassi Oraon racée de 19 ans, nous a amené son école.

ONG DE KOLKATA OFFRANT SES SERVICES AUX ECOLIERS D'ICOD



VISITE DES ADIBASSIS DU HAMEAU CITADIN DE MARCUS ET SA FAMILLE UN DIMANCHE



Procession tribale à l'occasion de notre première messe dominicale depuis 11 ans.



Nouvelles danses tribales.

La maman âgée de Marcus est assise à droite.



Frère de Marcus et sœurs de Mère Teresa (novices)

DON DU SANG ORGANISÉ PAR LE DIRECTEUR DE L'ECOLE DE NOS ETUDIANTS A BAGANDA



Danses variées de nos jeunes.

Les deux dernières photos, fille de Gopa.



AUTRE CAMP DE DON DU SANG DANS UN VILLAGE A 45 KM.



Lever du drapeau avec la fanfare et la procession



Inauguration en coupant le ruban.



Gopa faisant son discours et Marcus le sien.

2 NOUVEAUX COMITÉS : DIRECTEUR (dirige) ET EXECUTIF (exécute !)



Dr. à g. : trésorier, **Gopa,Secretary,** responsable générale, **Dadu, Marcus,** avocate, Vice-président, ingénieur, travailleuse sociale musulmane, **Kajol,** présidente et responsable des mentales.



Nouveau Comité Exécutif : dr.à g. : **Novin,** responsable des travailleurs, **Gopa,Dadu, Haru et Tripti,** resp. des orphelines, **Suporna,** teacher, **Marcus,** resp. hommes, **Kajol,** President, resp. malades mentales.

GRUPE D'ETUDIANTS ANGLAIS AVEC CAROLINE et « SHIVRATRI »

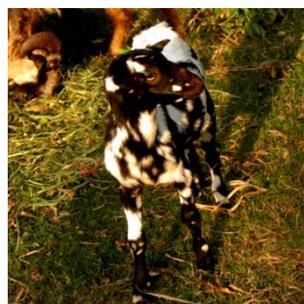


Caroline est à gauche au fond. Grande nuit de Shiva où toutes les grandes filles ayant atteint leur puberté vénèrent le lingam, symbole phallique mâle, et font des offrandes pour leurs futurs maris.

TROIS RÉCENTES ACQUISITIONS pour la ferme APRÈS LA VENTE D'UN PORC.



Un jeune et fier bouc d'un an.



Deux cabris femelles bien marqués de la race Janmapara du Nord de l'Inde.

PRINTEMPS DANS LE JARDIN DU FOYER GANDHI







Notez les cascades de Bougainvillées du Hall plantées seulement l'an dernier! Rendez-vous 2016 !



Au fond à gauche, devant ma chambre, le grand pandanus. Sur son sommet dans la deuxième photo, surplombant l'étang, regardez-bien, se chauffe le premier jour du printemps **un varan géant**. Il pourrait peser environ 15 kilos ! Comment a-t-il pu grimper ?



« Pieds » du pandanus avançant chaque année depuis le mur du 'ghât' dans l'étang. Comme le terreau suit, il a déjà gagné plus de trois mètres en 9 ans. Ainsi se sont formées les îles des Sundarbans avec les palétuviers.



DANS LES « FLAMMES DE LA FORÊT », PREMIER ARBRE SAUVAGE À FLEURIR,
LES OISEAUX ABONDENT DEPUIS TROIS JOURS...





Des dizaines d'espèces se rassasient de nectar tôt matin...Mais c'est le temps de la prière...et j'ai autre chose à faire, CAR IL N'Y A QUE 28 JOURS EN FÉVRIER !

